

Pendant quelques secondes il demeura sur le seuil, hésitant. Enfin, il s'avança et, sans un mot, vint s'asseoir de l'autre côté de la croisée.

L'émotion les paralysait. Très pâle tous les deux, évitant de se regarder, ils restaient là, en face l'un de l'autre, immobiles, ne trouvant pas une parole quand leurs cœurs étaient si pleins ! Et à mesure qu'il se prolongeait, ce malaise devenait plus oppressif encore, plus difficile à secouer... Les minutes s'écoulaient, lourdes, solennelles, donnant une éloquence poignante à ce mutisme. Guillaume, les yeux baissés, paraissait suivre machinalement les dessins du tapis, tandis que Tiomane gardait obstinément son regard fixé sur le grand jardin désert.

Tout à coup, un sanglot retentit. Elle tourna vivement la tête. Il avait caché son visage dans ses mains.

—Guillaume ? qu'as-tu ?... s'écria-t-elle.

Mais d'un mouvement rapide il s'était levé, saisi de dépit contre lui-même.

Je t'en conjure, reprit-elle, agitée d'un trouble inexprimable, réponds-moi... qu'as-tu ?... qu'as-tu ?...

—Tu me le demandes ! répliqua-t-il avec emportement, toi ! toi !... Mais ne comprends-tu donc pas que le sacrifice est au-dessus de mon courage ?... Eh bien ! oui... au dernier moment... je ne puis pas... non... je ne puis pas te quitter....

—Moi ?... moi ?... balbutia-t-elle éperdue, que dis-tu là... ?

—Accuse-moi, moque-toi, poursuivit-il àprement ; je suis faible, lâche, tout ce que tu voudras... mais la souffrance est la plus forte, à l'heure venue de cette séparation... éternelle peut-être... Que veux-tu ? Ces dernières semaines, un espoir m'avait presque repris... je me sentais la puissance de conquérir une fortune, une renommée, pour venir te les offrir en te demandant d'avoir pitié... Mais j'étais fou, stupide... Pourquoi te retrouverai-je ? Pourquoi m'attendrais-tu ? toi, si recherchée, si adulée !... Et, d'ailleurs, ne l'as-tu pas déclaré assez nettement, assez irrévocablement... Oui, va, je sais tout... tu veux un nom... une opulence... Natalia m'a tout répété, entends-tu ? de cette déclaration que tu lui as faite à Londres, si nette, si décisive... Ah ! Tiomane, combien tu as été dure, impitoyable, et quelle âme dévouée, toute à toi, tu as torturée, broyée...

Elle écoutait, étourdie, foudroyée sous la révélation, osant à peine comprendre. Que disait-il, grand Dieu !... Toute chancelante, elle s'était appuyée à un fauteuil.

—Comment !... que signifie ?... balbutia-t-elle. Est-il possible ?... Tu n'aimes pas Natalia ?...

Il la regarda avec une telle surprise que la vérité lui apparut toute entière.

—Non... je me suis donc trompée.

Et son cœur se dégonflant enfin, des pleurs ruisselèrent sur ses joues.

—Guillaume, mon frère, pardonne-moi, murmura-t-elle.

Il commençait à comprendre, lui aussi. Ce cri de son âme acheva de l'éclairer. Transporté, il saisit sa main.

—Dis-moi que je ne rêve pas... dis-moi que tu ne me chassais pas... que tu ne me haïssais pas... que tu ne me méprisais pas... oh ! dis-le, je t'en conjure...

Le bonheur accablait la pauvre abusée, avec ce sentiment de repentir de s'être montrée si inexorable. Il l'avait forcée à se rasseoir, lui presque